

tageux. En plaignant ses bons amis, les Daverny, de la funeste position qui leur était faite, elle ne dissimulait point toutefois sa profonde sympathie pour l'héritier naturel de cette immense fortune qu'un inexplicable caprice avait dépouillé au profit d'étrangers. Ses ressentiments étaient justes, son opposition à ce que d'autres prissent son nom, honorable; et aucun homme, se respectant, ne voudrait, foulant au pied de tels sentiments, persister dans le dessein d'épouser Laurence.

Les ennemis des Belmontet, le colonel Dathis en tête, n'eurent garde de négliger une si belle occasion de se divertir aux dépens de la prudence d'Octave; on le chansonna sur tous les tons; quelques mauvais plaisants allèrent même jusqu'à proposer de lui envoyer une épée d'honneur. Les femmes surtout, se distinguèrent dans cette petite guerre de sanglantes épigrammes; elles faisaient expier ainsi au fils toutes les impertinences de la soirée. Les Belmontet, rendus furieux par toutes les attaques, firent rejaillir sur l'innocente Laurence une partie de leur ressentiment. M^{me} Daverny fut quelque temps avant de croire à cette défection; elle avait pris pour de l'amitié les flatteries intéressées de la mère d'Octave, et cette déception était pénible pour son amour-propre,